

La grande mutation de l'École royale militaire

■ La formation des officiers pourrait commencer au niveau de bachelier. Réflexion en cours.

Est si l'École royale militaire (ERM) fermerait définitivement ses portes, après plus de 180 ans d'existence ? L'hypothèse a circulé ces dernières semaines, dans le cadre d'une large refonte de la formation des soldats. Mais, aujourd'hui, le ministre de la Défense, Steven Vandeput (N-VA), ferme catégoriquement la porte. "Non, l'ERM ne disparaîtra pas", nous a-t-il dit en clôture de sa visite ces lundi, mardi et mercredi au Danemark et en Suède.

Cela dit, la réflexion se poursuit. L'idée serait plutôt d'entamer la formation des futurs officiers (ceux qui passent par l'ERM) à partir du niveau de bachelier.

Actuellement, poursuit M. Vandeput, "le ratio entre le nombre d'élèves et le personnel nécessaire à leur encadrement devient déraisonnable". Selon le cabinet du ministre, il y a actuellement 434 étudiants à l'ERM (contre 800 à 900 dans un passé récent) pour quelque 567 équivalents temps plein travaillant dans la vénérable institution.

Les chiffres sont cependant à nuancer. Tous les élèves ne sont pas repris dans ce total de 434 parce que certains effectuent leur cursus en dehors de l'ERM. En outre, parmi les 567 travailleurs de l'École, tous ne font pas partie de l'encadrement (professeurs, membres de l'administration, etc.). Certains sont des chercheurs ou des militaires professionnels effectuant des cycles de formations complémentaires.

Armée plus opérationnelle

Selon le plan stratégique du ministre de la Défense, qui définit les futurs contours de l'armée à l'horizon 2030, le nombre total de militaires passera progressivement de 32 000 en 2015 à 25 000 en 2030. Dans ce contexte, Steven Vandeput veut que chaque soldat se concentre sur ses fonctions purement militaires plutôt que de perdre de l'énergie dans des tâches annexes. Le but est de "rendre l'armée la plus opérationnelle possible", c'est-à-dire à même d'être déployée de manière optimale sur les théâtres des opérations.

Cette logique est également valable pour la formation. "Nous devons nous focaliser sur ce qui est spécifiquement militaire", commentait mardi soir le ministre de la Défense depuis son hôtel à Stockholm, en Suède.

L'École royale militaire, fondée en 1834 par le roi Léopold I^{er} sur le modèle de l'École polytechnique française, prend en charge la formation - de type universitaire - des futurs officiers dès leur sortie de l'école secondaire. C'est bien cela qui pourrait changer. A l'avenir, seuls les bacheliers pourraient intégrer l'ERM, c'est-à-dire les jeunes disposant déjà d'un baccalauréat, après trois ans d'études dans l'enseignement supérieur civil. La formation au sein de la nouvelle

ERM, d'une taille réduite, se concentrerait dès lors davantage sur le métier de militaire et d'officier.

Le ministre Vandeput souligne que rien n'est décidé et que la réflexion sera globale, de façon à tenir compte des sous-officiers. Et "il faudra voir comment travailler ensemble avec les universités et les hautes écoles", notamment en vue de l'élaboration d'un cursus commun.

L'exemple danois

Le Danemark implémente depuis 2013 un système similaire. L'un de ses avantages, dit l'armée danoise, est qu'il offre une plus grande flexibilité aux militaires dans la perspective d'une reconversion dans un milieu professionnel civil, puisque les personnes concernées auront eu en partie une formation civile. Or cette recherche de la flexibilité est également l'un des chevaux de bataille du ministre belge.

Sa volonté est de rajeunir les cadres de l'armée (ramener la moyenne d'âge à 34 ans d'ici à 2030 contre plus de 40 ans pour le moment) afin qu'ils soient plus facilement déployables en opération.

C'est dans cette perspective que toutes les nouvelles recrues sont dorénavant engagées sous le statut BDL, une sorte de contrat à durée déterminée portant sur huit années maximum.

Carrière plus dynamique

"Les Danois ont entrepris une réforme de leur gestion des ressources humaines (Ndlr, bien plus large que la seule question de la formation) qu'ils qualifient eux-mêmes de révolutionnaire, termine Steven Vandeput. Moi, je ne plaide pas pour la révolution. Mais mon idée est bien de rendre la carrière des militaires plus dynamique, faire en sorte qu'il y ait plus de liens entre les mondes militaire et civil."

Cela devrait passer par un système d'évaluation des soldats, par une carrière moins linéaire (en fonction de l'âge) et davantage basée sur les compétences, par la possibilité de postuler à certaines fonctions clés, etc. Et donc, aussi, par une formation adaptée.

La grande mutation dans l'ERM va pouvoir commencer.

Antoine Clevers

Il y a 434 étudiants à l'ERM pour quelque 567 équivalents temps plein y travaillant.